

méchante femme. Je suis veuve ; j'ai vingt-six ans ; je n'ai pas d'enfants, je suis seule avec ma sœur qui a dix-sept ans ; nous gagnons notre vie sans trop de mal ; nous ne manquons de rien ; nous faisons même de petites économies que nous plaçons tous les ans ; il me manque des enfants ; en voilà deux tout trouvés. Je ne vous demande rien, moi, pour les garder ; je n'en fais pas une affaire. Seulement, je sais que je les aimerais, que je ne les rendrais point malheureux et que vous aurez la conscience tranquille à leur égard. »

Moutier se leva, serra les mains de l'hôtesse dans les siennes et la regarda avec une affectueuse reconnaissance.

« Merci, dit-il d'un accent pénétré. Où demeure votre curé ?

— Ici, en face ; voici le jardin du presbytère ; poussez la porte et vous y êtes. »

Moutier prit son képi et alla voir le curé pour lui parler de madame Blidot et lui demander un bon conseil. Il faut croire que les renseignements ne furent pas mauvais, car Moutier revint un quart d'heure après l'air calme et joyeux.

« Vous aurez les petits, mon excellente hôtesse, dit-il en souriant. Je vous les laisserai... demain ; vous voudrez bien me longer jusqu'à demain ? Pas vrai ?

L'HOTESSE.

Tant que vous voudrez, mon cher monsieur ; c'est juste ; je comprends que vous vouliez vous donner un peu de temps pour savoir comment je suis et pour voir installer mes enfants... car je puis bien dire à présent mes enfants, n'est-ce pas ?

MOUTIER.

Ils restent bien un peu à moi aussi, sans reproche ; et je ne dis pas que je ne reviendrai pas les voir un jour ou l'autre.

L'HOTESSE.

Quand vous voudrez ; j'aurai toujours un lit pour vous coucher et un bon dîner pour vous refaire. Et, à présent, je vais voir à mes enfants ; ne voilà-t-il pas les

soins maternels qui commencent ? D'abord il me faut les coucher pas loin de moi et de ma sœur. Et puis, il leur faudra du linge, des vêtements, des chaussures.

MOUTIER.

C'est pourtant vrai ! Je n'y songeais pas. C'est moi qui suis honteux de vous causer ces embarras et cette dépense ; ça, voyez-vous, ma bonne hôtesse, inutile de m'en cacher ; je n'ai pas de quoi payer tout cela ; j'ai tout juste mes frais de route et une pièce de dix francs pour l'imprévu : un cigare, un raccommodage de souliers, une petite charité en passant, à plus pauvre que moi. Par exemple, je peux partager la pièce, et vous laisser cinq francs. J'arriverai tout de même ; je me passerai bien de tabac et de souliers. Il y en a tant qui marchent nu-pieds ! on se les baigne en passant devant un ruisseau, et on n'en marche que mieux.

L'HOTESSE.

Gardez votre pièce, mon bon monsieur ; je n'en suis pas à cinq francs près. Gardez-la ; votre bonne intention suffit, et les enfants ne manqueront de rien. »

L'hôtesse se leva, fit en souriant un signe de tête amical à Moutier et sortit.

(*A continuer.*)

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

“VESPER CHIMES.”

an illustrated catholic weekly for boys and girls.

Publié à Montréal, 67 rue St Jacques. \$1.00 par année, huit pages par No. Cette publication faite dans un très bon esprit, renferme beaucoup de matières variées et intéressantes. La jeunesse anglaise et la jeunesse française l'encourageront sans doute. La traduction est ce qu'il y a de plus expéditif pour apprendre l'anglais, or une matière variée offrant plus de difficultés, exerce davantage encore. Succès au nouveau frère. Puisse la même piété et le même esprit pratique inspirer toujours les articles du *Vesper Chimes*. Lorsque la jeunesse a la piété et le sens pratique, on peut réaliser avec elle des prodiges.